tranchaient derrière l'oracle de Delphes ; Numa, derrière l'autorité de la nymphe Egérie; les empereurs romains s'appuyaient sur leur propre divinité, le sultan sur Allah et son prophète ; les rois de France commençaient leurs ordonnances par les mots Louis par la grâce de Dieu, roi de France, etc. Maintenant l'État n'a point de Dieu derrière lui, et, quoi qu'il ne soit point Dieu lui-même, il commande en son propre nom.

Tous les anciens rapports de l'Église et de l'État sont donc brisés, l'État et l'Église cessent de s'appuyer l'un sur l'autre ; l'État est indépendant de l'Église, l'Église doit être indépendante de l'État : à la parole de Jésus-Christ : « *Mon royaume n'est point de ce monde* », l'État doit en opposer une autre : « *Rien de ce qui regarde l'autre monde ne me regarde.* »

La société spirituelle et la société temporelle se trouvant ainsi séparées, ne représentent plus chacune que l'idée à laquelle elle correspond. La société spirituelle redevient la manifestation pure de l'unité et la société temporelle, celle de la variété. Que suit-il de là ? c'est que chacune d'elles doit désormais revêtir exclusivement les caractères de l'idée qu'elle représente dans le monde.

Avant d'aller plus loin, il faut répéter une observation déjà faite. L'unité seule et la variété seule ne peuvent fonder et faire vivre une société. Mais ici les deux sociétés spirituelle e-temporelle, quoique séparées dans leurs pouvoirs, sont néanmoins composées des mêmes individus. Ce sont les mêmes Français qui forment une société temporelle que résume un seul gouvernement et diverses sociétés spirituelles fondées sur la foi à tel ou tel symbole. Malgré la séparation de l'Église et de l'État, les Français puisent donc en même temps aux deux sources qui font vivre la société, et c'est pour cela qu'ils vivent.

Quand un principe est posé dans une société, il faut de toute nécessité qu'il se réalise dans toutes ses conséquences, et telle est la force de la vérité, que tous les efforts des hommes sont impuissants pour empêcher cette réalisation.